

Grandeur du Chrétien, Dignité de son Ame.

(Suite.)

QUATRIÈME CONSIDÉRATION SUR LA GRANDEUR DE L'HOMME.

La sublimité de la fin pour laquelle il est né.

10. Dieu, en créant le monde et surtout en créant l'homme, a dû se proposer une fin.

Recueillons-nous profondément en nous-mêmes, en nous reportant par delà les limites du temps, avant que rien de ce qui existe ait commencé. Essayons de nous représenter Dieu remplissant l'éternité de l'immensité de son être. — Sans doute, rien n'empêchait que le monde ne restât dans le néant; qui oserait dire que Dieu avait besoin de créer? *Les Cieux ne raconteraient pas la gloire de leur auteur*¹, les anges n'exécuteraient pas ses ordres; les hommes ne le loueraient pas; mais Dieu n'a pas besoin de la louange que lui donnent ses œuvres. "Nulle louange n'est digne de lui, dit Bossuet, que celle qu'il se donne à lui-même, se réjouissant de lui-même et de ses perfections. Il lui suffit d'être, et il trouve en lui-même toutes choses; *qu'ai-je besoin de vos biens, et que me sert la multitude de vos victimes*¹? Oui, Seigneur, tout vous est inutile et ne peut faire aucune partie de votre grandeur; vous n'êtes pas plus grand avec le monde, avec mille millions de mondes, que vous ne l'êtes seul! si vous n'aviez rien fait, l'être manquerait aux choses que vous n'auriez pas voulu faire: mais rien ne vous manquerait, parce que, indépendamment de toutes choses, vous êtes celui qui est et qui est tout ce qu'il faut être pour être heureux et parfait." Dieu pouvait donc ne rien créer, ses divins attributs n'en eussent souffert aucune atteinte; mais, du moment qu'il se déterminait à produire quelque

1. Ps. xviii, 2.

1. Is, I. 11.